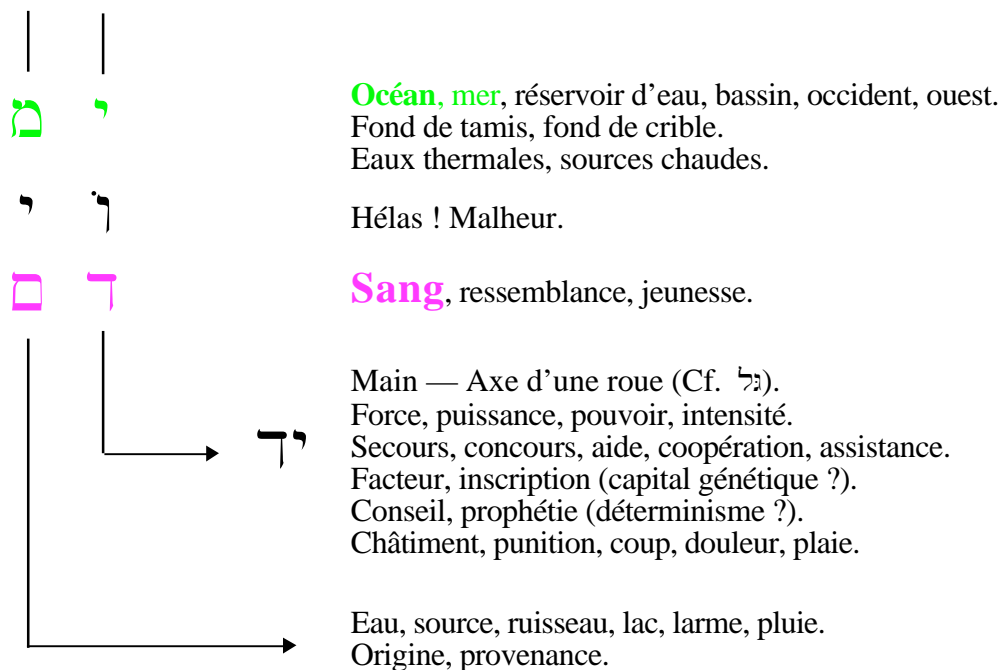


Origine du sang דם (*dam*)

L'*alephbeth*, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, comporte 22 + 5 *authioth* (les soi-disant « lettres » hébraïques). Ce bref ensemble de consonnes bien sûr imprononçables, destinées seulement à être vues, autorise une **combinatoire** aux possibilités pratiquement illimitées. De la sorte, la disposition géométrique de ces dynamigrammes ne se limite pas à une succession linéaire horizontale. Elle peut faire l'objet de tableaux ou de tout autre arrangement. En outre, chacune des 22 + 5 composantes peut se développer afin de décliner son **identité** et sa **finalité**.

Ainsi le י (*yod* = 10) s'écrit en plénitude יי, lu de droite à gauche. Sa finalité ד (*daleth* = 4) est une porte dans ce qui devint — beaucoup plus tard — la langue hébraïque vernaculaire. Dans la linguistique de la Kabbale ou science de la structuration de l'**Énergie-Vie-Conscience**, ד est en réalité un fragment holographique du א (*aleph* = 1), qui contient ל א traduit par Dieu dans l'idiome. De manière analogue מ (*mem* = 40), le milieu biologique par excellence, s'écrit מים.

En application de ce qui précède, considérons le tableau ci-dessous :



Nous constatons que דם (600.4), le **sang**, trouve son origine en מ (yam = 600.10), l'**océan**. Cette déduction linguistique, susceptible à juste raison d'être contestée, se trouve néanmoins confirmée par une série d'expériences du biologiste René QUINTON. Par exemple, après une saignée à blanc d'un chien, l'expérimentateur lui injecta une quantité équivalente d'eau de mer. En 1902 — cinq ans après l'expérience — l'animal rajeuni vivait encore. À toutes fins utiles, compulsions son livre magistral intitulé *L'eau de mer, milieu organique et sous-titré constance du milieu marin originel, comme milieu vital des cellules, à travers la série animale*. Masson et C^{ie} - Paris - 1904.

Encouragés par cette vérification expérimentale, supposons que le sang דם — quand il est fécondé en permanence par l'**invariant fondamental** א — va produire une entité דם א (adam) aux potentialités sans bornes. Or, dans le mythe paléotestamentaire, Adam se présente comme l'ancêtre éponyme du genre humain. Sous bénéfice d'inventaire, nous ne perdrons rien à postuler que — par essence — le sang particularise chacun de nous et constitue le réceptacle du sacré.